



Le Légué

Cesson

Saint-Michel

Ville Bastard

Europe

Plateau central

Ginglin

Gouëdic Beaufeuillage

Zone Industrielle

Beauvallon VilleBougault

Ville Oger

Croix Saint-Lambert

# LES PASSANTS DU GOUËT

PETITE ÉPOPÉE BRIOCHINE

Auteur collectif

# Les Passants du Gouët

Atelier “La ville est une épopée”  
Maison Louis Guilloux  
Saint-Brieuc

Mai 2016

*Mais, comment faire?  
nous sommes si différents.  
par nos noms et par nos visages  
par nos voix et par nos histoires  
par le regard que nous portons sur l'aventure hu-  
maine*

*comment faire pour vivre et travailler ensemble,  
gagner ensemble du meilleur pour tous, inventer  
une colle sociale qui n'englué pas chacun de nous  
et son semblable dans une piètre identité com-  
mune? qui laisse circuler les courants de diverses  
couleurs qui passent entre nous?*

*et pourquoi donc est-ce que je pose une question  
si politique à propos d'un atelier d'écriture? à pro-  
pos de ces quelques heures que nous avons pas-  
sées à échanger des fragments de nos vies pour  
en faire une matière commune, mise à la disposi-  
tion de chacun pour qu'il crée un vivant éphémère,  
mais qui a la vie dure: un Personnage. un-e Héro-  
ine?*

*et pourquoi pas?  
pensons-y.*

*puisque'on peut inventer un dispositif qui réunit une  
hétéroclite humanité dans un lieu commun, dans  
lequel chacun, non seulement retrouve toutes ses  
billes, mais ramasse en plus celles de tous les*

*autres - pourquoi serait-il impossible de passer de notre Ville inventée à la Ville habitée de vivants de chair et d'os, de femmes, d'hommes et d'enfants qui ont en partage l'espace, les richesses et les légendes?*

*Nous n'avions pas tous le même regard sur l'écriture, nous n'avions pas tous la même histoire à raconter, nous n'avons pas tous choisi le même narrateur.*

*Et pourtant, en élaborant collectivement certains éléments des récits, nous avons créé entre nos textes l'équivalent d'hyperliens, des fils à suivre pour passer de l'Un à l'Autre, commençant à tisser l'auteur collectif.*

*Merci à Homère et à Valère Novarina de nous avoir prêté leur joie de nommer pour entamer notre parcours.*

*Et merci aux auteurs dans l'Atelier d'avoir utilisé avec autant d'énergie et de plaisir le dispositif que j'avais imaginé pour que nous puissions nous rencontrer.*

*D.B.G, le 5 juin 2106*









Textes de Chantal, Guenaël, Sophie, Caty, Isabelle, *Emmanuel*, François, Valérie, Dominique

# Les Passants du Gouët

Petite Epopée Briochine



murmure, chuchotte, clapote, papote, récolte,  
ruisselle, gronde, inonde, déborde

ô Gouët,

raconte-nous l'histoire

de Pissou-du-temps-qu'il-fait  
de la Mémère au Paris-Brest  
de Crapouillot, de Chatquipue  
de Rash-Dingue Pouéraïlle  
de Dieu-sur-terre et de Nénette  
du Jean-Paul de la Jeanne-du-Jules  
de Juju-Berthe-les-grands-pieds  
de Josy-les-gros-sacs et d'Amédée-du-bord-de-route



Tout commence par un texte fantôme, qui n'a pas trouvé son livre,  
un texte dont ne reste que le souvenir de sa lecture.

*Le Jean Paul de la Jeanne du Jules est sur son tracteur, dans son champ hors la ville. Il a repris la ferme pour ne pas laisser sa mère seule, mais il rêve de la Ville, du Centre-Ville.  
Peut-être cette jeune-fille-urbaine qui passe sur la route lui ouvrira-t-elle le chemin de son rêve...*

Sortie de route  
L' A.31 - meurtrière autoroute  
Plus loin, beaucoup plus loin, la nationale 12  
Un autre meurtre sans aucun doute  
Côté cimetière ou monument aux morts  
Le théâtre de rue est au point mort  
Un homme heureux ne sourit plus  
Le rayon vert a disparu  
Neige de juillet  
Canicule de février  
Le temps n'est plus ce qu'il était  
Beuvallon  
Beau ballon  
Paf !  
L'affaire vient d'éclater

Josy avait posé ses sacs devant l'entrée du bar. Trois gros sacs plastique, le modèle à 1 euro 20, pas celui à 80 centimes, dont les poignées finissent toujours par lâcher dès que les sacs sont en surcharge, et les sacs de Josy sont toujours en surcharge. Elle avait posé ses sacs devant l'entrée du bar parce que Mario, le patron du Scénario, rebaptisé par les habitués en Chez Mario, lui avait interdit de continuer à s'étaler dans son bar, deux ou trois tables occupées, envahies par les sacs, le manteau, le bonnet, les mitaines mitées et le couffin...

Le couffin! on n'a pas parlé du couffin! Un couffin recouvert en partie de tissu Vichy, oui, comme la robe de bébé, vichy sale, parce que le couffin traîne partout, dans des coins bizarres, déchiré, entamé, en lambeaux par endroit. Le couffin est fermé sur le dessus par un couvercle en toile de jute grossièrement cousue avec de la grosse ficelle.

Josy les gros sacs portait le couffin grâce à une grosse lanière qui passait , de son épaule droite à son flanc gauche, entre ses seins volumineux en les séparant. Josy avait aussi un gros cul, mais nous en parlerons à un autre moment, où ce détail aura son importance.

Mario ne supportait plus l'envahissement de son espace commercial par la triste et pitoyable brocante itinérante de Josy , par contre certains "artistes", des habitués de sa clientèle, ainsi Jojo de Ménilmuche, Augustin les Pinceaux et Vladimir la Rime-Folle, parlaient de Josy en termes d'avant-garde conceptuelle, de la récup comme subversion sociale, comme paradigme du gaspillage de la

société de consommation, des sacs comme ready made, du couffin comme concept illustrant la réification, les choses parlant aux choses alors que les hommes n'ont plus rien à se dire.

Mario intervenait alors pour interrompre la diarrhée verbale d'un décisif:

“Alors les artistes, quand est-ce qu'on règle ses ardoises?”

Ce qui avait le don de calmer les délires verbeux. Le couffin de Josy que contenait-il, lui qui semblait si lourd? tout le monde s'interrogeait, mais nous en parlerons plus tard, oui, comme pour le cul, gros, de Josy.

Les gros sacs de Josy, ceux à 1 euro 20, pas ceux à 80 centimes dont les poignées finissent toujours par casser, ils ont toujours intéressé Loulou du Polygone, voleur de son métier, “récupérateur social” de son ambition. Le jour où Mario, excédé, a demandé à Josy de laisser ses sacs devant la porte du bar plutôt qu'à l'intérieur, Loulou a entrevu l'aubaine, s'est emparé des sacs et a couru comme un dératé jusque dans la vallée du Gouëdic pour examiner son butin. Loulou, on le connaît bien, quand l'histoire s'est tassée, il est réapparu, on l'a interrogé, questionné, cuisiné: “Alors, qu'est-ce qu'il y avait dans les sacs?”

Mais jamais, au grand jamais, il n'a craché le morceau, ce qu'il y avait dans les sacs, on n'a jamais su!

Loulou du Polygone n'a jamais plus été le même. Accro à la mirabelle, il s'est exilé en Lorraine. Surnommé “Le Pissou”, il arpente la Grand'Rue d'un village en parlant du temps qu'il fait, mais ceci est une autre histoire...

Comme celle du couffin.

Comme celle du cul, oui, gros, oui, de Josy.

*(chanté)*

Ginglin belle  
Ginglin belle  
y'a pu d'mirabelle  
Ginglin belle  
Ginglin belle  
C'est bien toi la plus belle

Saint-Michel  
comme Bruxelles  
Saint-Michel  
oh ma belle  
Je te rejoins ce soir

Ville Jouha y'a d'la joie  
J'y trainais comme Trenet  
Tu rimais dans Ville Jouha

Trente ans déjà, le Centre Ville tellement décrié était pourtant bien agréable car peuplé de petits commerces, quelques salons de thé, boutiques de vêtements, de cadeaux, mercerie. Cette proximité nous encourageait à parler de la pluie, du beau temps; on savait échanger quelques mots.

Le sort était donc jeté; nous étions à la veille des fêtes de Noël, la neige à elle seule avait su créer l'ambiance, et la décision fut prise d'aller avec mémère acheter son cadeau de Noël.

Mémère, ma chère grand mère, qui n'avait eu de cesse de penser aux autres, pour la première fois à l'aube de ses 90 ans qu'elle portait à merveille, s'octroyait le droit de penser à elle.

- "Je passe déjeuner avec toi, et ensuite nous irons dans le Centre Ville".

Un gilet lui semble être le cadeau utile et agréable. Après un bon repas où le riz au lait (elle savait que c'était un de mes péchés mignons!) avait été confectionné avec amour, Mémère décida qu'on pouvait y aller.

La marche n'est pas rapide, et la canne est bien utile. Moi qui cours tout le temps, j'ai pu apprécier cette promenade très lente mais combien riche en émotions, en souvenirs. Elle est toujours inquiète d'être un poids pour moi, ses petits yeux bleus essayent de deviner si je ne perds pas patience; bien au contraire, savourer ce temps est délicieux.

A notre arrivée dans cette jolie boutique, on prit soin de Mémère en lui proposant une chaise afin qu'elle choisisse son gilet sans fatigue. En entrant quelque part, Mémère saluait toujours en disant "Bonjour Messieurs Dames".

Mémère prend son temps, exprime bien ce qu'elle cherche, un gilet noir de belle qualité, car il importe qu'il vieillisse bien; pas une fois elle ne s'inquiète du prix; quel bonheur! ça lui est si peu arrivé!

Après quelques essayages, le choix est fait: splendide gilet noir, sobre, élégant, sur le devant il y a une série de petits damiers noirs en matière plus brillante.

- "C'est très beau", lui dis-je. Ses lèvres légèrement colorées de rose ont souri, de ce beau sourire qui me plaisait tant, car il savait exprimer son bonheur. Elle ne boudait pas son plaisir.

Après cet achat, le temps froid nous conduisit directement dans un salon de thé.

- Chocolat chaud pour toi, Mémère?

- Oui ma chérie.

Nous étions assises l'une en face de l'autre, et il m'a semblé que jamais encore je n'avais ressenti une telle complicité. Toujours bienveillante, Mémère avait l'intelligence du coeur. Mes frères, mes cousins et moi-même aimions sa manière de nous éduquer, avec toujours beaucoup de sagesse, de disponibilité. La foi a aussi fait partie de sa vie - un regret sûrement pour elle de ne pas avoir réussi à nous la transmettre, mais j'imagine que peu importe, car aujourd'hui nous avons tous une conscience, le goût du partage et bon nombre de conseils résonnent encore dans nos têtes.

- Mémère parfaite? non, on a souvent les défauts de ses qualités, elle était parfois colérique, mais

jamais de mauvaise foi. Elle nous disait: face à une corvée, il faut toujours se demander "pourquoi pas moi?" Nous l'appliquons très souvent.

Cet après midi où Mémère et moi avons décidé d'aller nous promener sans contrainte de temps, de penser à nous uniquement, reste un souvenir extraordinaire où l'amour, le respect de l'autre, l'envie de faire plaisir ont été bien présents.

**1, 2, 3** Nous irons en bas... vallée encaissée, reliée par des petits sentiers, bois, vert, humidité

**4, 5, 6** goûter l'interculturalité, boire du maté, se faire tresser, se la raconter au pied de l'escalier au coin de la grande rue mélangée

**7, 8, 9** vl'à les keufs... case zonzon pas simple pour une place de la liberté

**10, 11, 12** Quartier qui bouge, parfois décrié parfois recherché maison décalée, bas fond repéré

Gouédic, à gauche l'entrée, à droite l'entrée

deux façons d'y entrer

RASHDINGUE POUÉRAILLE ou la vie d'un  
doux dingue dit rire et bienveillance, attention ça  
va tourner court, vie de chien, vie de rien ou vie  
tout court, petit être fait de taches, de chairs et  
d'excroissances, quartier de Gouédic, années 80, un  
jardin, une grotte, peu de fenêtres tout en hauteur.  
Maison bleue peintre par "le père" absent alcoolique  
travailleur ferrailleur, traîneur, entraîné par sa gaieté  
et les copains du bar de l'Arrivée Une mère fanouille  
tout en bouche et en baisers loin éloignée fatiguée.  
elle l'aime il l'aime pas lui il est tout le temps  
bourré

RASH tout court la vie du quartier les copains  
les copains les copains pas les copines faut  
pas exagérer. Potager saccagé crottes de chien  
ramassées école visitée RASH la cour d'école le  
grand chataigner le prof de math Amédée toujours à  
cracher dans une corbeille d'osier

RASH tout court tempête 89 arbres secoués  
balancés coupés puis tombés  
plus rien plus de bruit maison écroulée  
parents décédés pas épargnés par cet arbre tombé

pleurer pas pleurer seul tout seul RASH orphelin  
être vu attirer l'attention ne pas être oublié où aller?  
Placé, secoué, martyrisé, replacé, balloté, se tailler  
retrouver le quartier...

Gouédic les copains Mémé Nana Tonton Peau  
d'Chat Ah! les belles années, retour dans la vieille  
maisonnée, la vallée, le petit chemin qui s'enfonce  
dans ce trou vert feuillu et ventru

Mémé Nana cette vieille femme toute jeune, pieds

et poings liés à cette fraternité; tonton Peau d'Chat  
incroyable voyageur disparu pendant quinze ans  
réapparu par l'opération de sainte mémé couple  
bafoué amouraché tailladé.

RASH tout court heureux et fier de l'être c'est une  
nouvelle ère le temps des jours pas mieux la grande  
vie la belle vie, entouré dorloté chouchouté. Pas  
mieux, toujours mieux. Une vie pas ordinaire famille  
pointée décriée ça tourne toujours mal à un moment  
donné Faudrait pas abuser le quartier... "bandes de  
dégénérés!!!" "s'aimer c'est pas coucher" a dit mémé  
RASH tout court et pas le petit fils d'une dégénérée  
RASH il faut l'éviter c'est dit c'est fait les copains  
dos tourné pas tous! les meilleurs restent...

Rash tout court 20 ans toutes ses dents, enfin  
presque tant d'années à se batailler pour se faire  
oublier - mémé Nana canée doublée de peu par  
Tonton Peau d'Chat

vie de quartier bouzillée maisons et commerces  
abandonnés quartier bafoué et enterré

RASH tout court 30 ans et plus de dents attaché et  
prisonnier d'un quartier parti à la volée; josy les gros  
sacs dieu sur terre nénette...copains désabusés au  
titre particulé vie de paumés désabusés

RASH le fêlé parcours d'un déglingué ou la vie d'un  
doux dingue dans le laisser-aller abîmé usé tailladé  
RASH tout court s'est isolé planqué au fond de la  
vallée

se protéger, vociférer, pestiférer

RASHDINGUE POUERAILLE, vie de chien, vie de  
rien va vit et s'éteint

Le centre de Saint-Brieuc  
ne doit pas nous rendre envieux  
car rien n'est mieux  
que d'arpenter ses rues ses ruelles  
qui font découvrir que la vie est belle  
que l'histoire est bien réelle  
son marché sa cathédrale son musée sont là pour  
nous rappeler  
que la vie culturelle est réelle mais que sans l'envie  
de s'y intéresser rien ne peut exister.

En cette veille de Noël et de presque Saint Sylvestre, la ville se réveille avec son lot de bruits divers et variés, ses mouvements habituels de va et vient des passants briochins.

Le matin, encore en état de veille, s'anime et bourdonne comme les abeilles dans la ruche, dans l'attente d'un réveil doux comme le miel.

Le ciel, chargé de cumulus, est-il annonciateur de quelques flocons à tomber : magie de Noël , comme dans les contes de fée. Tôt depuis le petit matin, chacun a rejoint son quotidien. Les écoliers sont excités par ce goûter, toujours si particulier, accompagné du mystérieux père Noël à la barbe enchanteresse plein de promesses nouvelles.

Tout au long de la journée, les passants passent et repassent devant les vitrines colorées et se croisent souvent sans s'arrêter. Ils s'effilochent dans les rues comme les nuages qui se rabibochent dans un ciel de plus en plus chargé. Les températures fraîchissent.

Alors Noël se trouve dans l'esprit de chacun : future journée de retrouvailles familiales autour du sapin illuminé de guirlandes multicolores, dans le partage d'un repas copieux non loin surtout du feu, des flammes qui réchauffent corps et âmes, des craquements de bois qui rougeoient et apaisent, rassemblent .

Parmi eux, va et vient Dieu sur Terre, nouvel arrivant dans cette ville, qui vadrouille de rue en rue, en soirée. La nuit est tombée et depuis un moment, les flocons de neige jouent avec les lumières de la ville en transparence et animent le ciel de gouttelettes blanches et douces .

C'est ainsi que Dieu sur Terre découvre Nénette , à l'abri des regards, et s'arrête, va savoir pourquoi,

et pourquoi pas d'ailleurs...Il partage avec elle les mots, l'histoire, les histoires ...Les mots et les maux, tels des allumettes, qui craquent, s'entrechoquent et réchauffent; qui, chaque fois, un peu plus, les rapprochent. Un troisième compère se joint à ces deux-là. Arrivé de nulle part, de son royaume à lui, éconduit par une charmante damoiselle, Cornebique se pose avec ces deux-là. C'est la trêve pour tous les trois. Echange chaleureux qui nourrit et qui dit l'espoir pour la Nénette de voler bientôt de ses propres ailes, de renaître au printemps prochain et de retrouver coûte que coûte son petit bout d'homme qui l'attend quelque part et qui l'illuminera. Finalement Dieu sur Terre et Cornebique se disent qu'il a fait beau aujourd'hui ...

« Robien », pour moi sans rimes,  
le quartier de Robien  
Robien, c'est d'abord un Monsieur  
C'est Monsieur de Robien  
Aristocrate, un héros disparu  
Un héros inconnu, même s'il n'existe plus  
Il a donné un nom, son nom.  
La place au milieu du quartier  
Elle est carré, elle est rectangle  
Elle est banale  
Elle est parking, voitures alignées  
Pavement défoncé. Elle est sans grâce.  
Petites maisons autour  
Des maisons d'autrefois  
Maisons de petites gens  
Aujourd'hui, on refait des façades  
Aujourd'hui l'ambiance a changé  
Aujourd'hui, on restaure...

La place Robien se remplit peu à peu. Des groupes se forment tout au plaisir de se retrouver. Les mains s'envolent, les rires fusent. Les corps parlent, les corps bougent, les bras voltigent se serrent rapides dans l'espace. Les visages s'expriment, grimacent, le bruit est vacarme sans peurs, sons, cris, bouches immenses tordues. Chatquipue, béret sur la tête, entraîne dans la salle Crapouillot, barbe taillée impeccable et lunettes rondes en écaille sur le nez. Au début de la pièce, burlesque, toute la salle rit, fort, très fort, le bruit est assourdissant, chacun des spectateurs bouge, jette des sons, de tous les côtés; Un couple devant tape des pieds et secoue le siège de ses rires. Chatquipue essaie de comprendre, explique à Crapouillot le peu qu'il saisit. Les mouvements et les déplacements des acteurs sont très rapides. Ils se concentrent sur l'action pour saisir l'histoire. Soudain les deux amis se sentent différents dans l'étonnement de ce spectacle si particulier, dans lequel tous leurs repères sont bousculés. Ils perdent leurs propres références. Crapouillot se tourne, désesparé vers Chatquipue, l'interroge du regard dans le capharnaüm des bruits. C'est une solitude, un isolement qu'ils perçoivent, un léger malaise, déstabilisant. Ce moment ne dure pas, inconsciemment ils se détendent, rient, ils comprennent leurs voisins, ils s'intègrent à la salle "embruitée".

Crapouillot, mort de rire communique avec un vieux monsieur en se tapant les cuisses plusieurs fois. Quant à Chatquipue il éclate de rire si souvent

que tout le rang de son côté est plié en deux, se tenant les côtes.

La dernière demi-heure se passe dans une joie mémorable.

Venir découvrir un spectacle de sourds profonds est une aventure étonnante!

Qui n'a pas vécu la différence de l'autre, ne peut comprendre la richesse de l'autre.....

Au carrefour de la croix Lambert  
Il n'y a pas de bois, pas de fer  
Il n'y a pas d'erreurs, de menteurs  
Il n'y a pas d'enfer, pas de terre  
Il y a c'est pas rien, un machin:  
Le rond point et Lambert qu'est par terre.

J'm'appelle pas Aragon, mais je crois que je saurai faire. Faire quoi? Un insipide. Un insipide quoi ? Comment ? Un insipide d'enfer...

C'est peut-être bien aujourd'hui, mon jour de gloire. Ma gloire rêvée, mon succès ultime.

Juju-Berthe croit au merveilleux. Enfin, elle voudrait y croire, y entrer. Elle en a rêvé.

Alors, Juju-Berthe s'habille avec grand soin: sa belle robe à fleur, des fleurs rouge, orange, bleu. Un collant, fond bleu, de sa super marque, Berthe Aux Grands Pieds. Elle a mis ses boucles d'oreille favorites, des fleurs rouges. Elle ajuste sur sa tête son petit béret vert.

Il est orné des plumes perdues du boa de son amie Ginette. Ses yeux sont mascarisés, eyelinérisés, ses joues blushées.

Pimpante : je le suis, je le reste et hop j'y vais ! Elle attrape son petit sac. Mon Dieu qu'il est chou !!

Dans la rue, elle avance, le cœur battant.

Traverser la passerelle, une rue, deux rues, la place en question, la place de Robien. Des portes, la bonne porte.

Ciel, elle est fermée. Stop... Elle va pleurer... Hi Hi...Alors...

Alors, une jolie voix, bien timbrée : « Mademoiselle, c'est la porte à côté ».

Mais c'est qui, c'est qui cette voix quasi céleste ?  
« Oh qu'il est grand, oh qu'il est beau, oh que ses yeux sont bleus!! »

Il lui ouvre la porte. Elle sourit. Elle s'avance. Elle entre.

« Oh le monde!» Elle ne voit que des têtes, elle ne voit que des dos.

Trop de têtes. Trop petite. C'est pas juste.  
Tout à coup, c'est le noir, total, dense. Le silence,  
un silence abattu. Inconfort. Frayeur. Trouver la  
sortie. A tâtons, à reculons, zigzags  
incertains. Un zigzag bienheureux qui la pousse  
dehors. Dans des bras. C'est magique. C'est son  
sauveur de tout à l'heure!!...

Quelques sourires plus tard, il dira : « Je suis  
son frère, celui-là même d'un seigneur, celui des  
anneaux.. Petit frère de Bilbo... Un anneau vient  
d'être dérobé. Je suis à sa recherche,  
Voulez-vous venir avec moi ? »...

On suppose que Juju-Berthe-les-grands-pieds a dit  
oui, car à Saint-Brieuc, on ne l'a jamais revue.

Il n'est pas tombé de la dernière pluie  
mais tout de même tombé du ciel un jour de grand  
soleil Il est arrivé par un bout du village

On ne sait plus très bien lequel

- côté cimetièrre ou côté monument aux morts

Le Pissou qu'on l'appelle

Pantalon large et court - braguette ouverte - mains  
dans les poches - casquette ouvrière vissée sur la  
tête, bleue comme ses yeux rieurs - tête cousue  
de fils blancs - démarche dodelinante - pieds en  
10h10

Le Pissou se soulage insoucieux au premier des  
coins de la rue principale

Le Pissou c'est un peu Mr Météo avec prévision  
sur 15 jours.

Le premier passant qu'il croise a droit à : « fait  
beau, hein! » ou : « y va pleuvoir »

Le Pissou c'est radio sourire

une onde ininterrompue qui fait du bien, qui fait du  
lien en tissant l'air de rien sur l'air du temps qu'il  
fait, la chanson d'un village sur fond d'autoroute A  
31

Le Pissou écume souvent dans un coin de sa  
bouche si petitement ouverte lorsqu'il«cause»,  
comme s'il faisait:«Oh!»

Le Pissou rencontre la Jeanne déposée sur le pas  
de sa porte

La Jeanne ne dit pas beaucoup assise dans son  
fauteuil roulant, amputée d'une jambe, la goutte

La Jeanne n'est jamais partie en vacances

La Jeanne ne voyage pas : « les vaches sont  
toutes les mêmes partout va! »

Sa fille, la Marie-Thérèse s'est mariée

Son fils, le Marc Dollard est resté avec sa mère

La Jeanne écoute le Pissou  
La Jeanne se tait : « l'a une grande gueule le  
Gérard! »  
« faut laisser dire »  
Le Pissou ou radio bonheur  
Le Pissou ou radio rumeur  
Aujourd'hui la source est tarie  
Hier, le Pissou est parti  
Le Pissou manque aux gens d'ici  
Le Pissou sans famille, sans maison n'est plus  
Mais personne ne sait  
Mais personne ne dit  
On se souvient juste : « l'a une grande gueule le  
Gérard »  
Du côté du cimetière  
Du côté du monument aux morts  
Certains guettent, attendent, espèrent  
Le silence est tombé avec la dernière pluie

sur le port du Légué la cantine éphémère a fermé  
sur l'eau il y a des bateaux combien iront sur l'eau  
prendre le vent dans leur moulin d'enfant  
regarde là haut elles sont perchées  
sur la falaise les maisons elles vont plonger  
regarde là haut sur le viaduc du Légué  
y'a des empêche-homme-de-tomber  
des garde-fou à suicidés

Tiens, il va pleuvoir.

Amédée bord de route lève le nez vers le ciel tout bleu. Au-dessus de lui, les grandes maisons se penchent un peu vers la nationale 12. Il lève son chapeau mou: "Salut, Mesdames! Vous êtes levées de bonne heure ce matin!"

Du bout ferré de sa canne, il pique une chaussure à talon rouge entre la glissière et le mur de soutènement. "Regardez les filles, vous avez perdu vos godasses! et hop, pour le père Amédée." Et il jette la grolle dans le couffin qu'il porte en bandoulière.

Il ne sait plus à quelle date il est entré sur la quatre voies. Il se voit assis fièrement sur une motocrottes de la Ville de Saint-Brieuc, en combinaison verte, avec un casque blanc et des gants marrons. Ses chaussures sont rouges, mais c'est son choix. Et puis il y a le chef, rouge de rogne, qui s'excuse auprès de la fleuriste dont la nettoyeuse d'Amédée vient de brouter tous les géraniums.

-Moi, saoul? hé ben, chef, j'ai juste bu une ou deux guinness au ChezMario

-Une ou deux? douze, oui!

Tout ça a mal fini. Amédée a glissé sur la pente chômage - RSA - rue. Il ne se rappelle plus comment il a débouché sur la Nationale 12. Il y a longtemps. Il n'en est jamais ressorti.

On vit bien, là. Il y a des planches et des bidons pour s'abriter; les gens jettent n'importe quoi. Il sortent du Quick, là haut, et balancent leurs restes de truc-chicken avec la boîte en polystyrène. La canne pointue de la Mamie-Jeanne-à-Jules

ramène des trucs incroyables. Sous son vieux veston, Amédée porte un châle de Séville avec des torsades et des sequins, il se voit en Gitane, quelquefois, il fait des tours de fandango entre les pâquerettes. C'est une fille, furieuse et vociférante, qui l'a jetée par la fenêtre d'une voiture l'été dernier. Pourquoi? Sait pas.

Les chaussures, c'est plus compliqué. On a rarement la paire, et c'est souvent des chaussures de femme. Il arrive à les échanger avec Juju-Berthe-les-Grands-Pieds quand elle descend la bretelle pour lui faire un petit bonjour. ça lui irait bien, à Berthe, le châle de Séville, les sequins dorés qui brinqueballent... Rêve pas, Amédée, elle a la gueule d'une qui vient de faire une rencontre. Et tu as vu la tienne, dans la flaque, là?

Il tombe en arrêt, tout à coup. Devant son tas de planches - à cette saison on dirait une tonnelle à cause de la clématite sauvage - il y a deux grands sacs de plastique pleins à dégueuler leur contenu...

Des Villages à Beaufeuillage ,  
il n'y a que quelques pas de géant, pour le passant  
flânant,  
empruntant la vallée de Gouédic où coule le  
Gouët, qui dit mille gouttelettes,  
mille visages de ces passants pas toujours sages.  
De cailloux en rochers, de chaos en sursauts,  
fée du logis, goujat ou fille de joie ( comme la Nana  
de Zola )  
certains s'arrêtent à la Ville Jouha.  
Attente du prince charmant ou du charme de tous  
les temps,  
croisement des gens, de tous les gens, de tous les  
temps,  
traversant rues et ruelles jusqu'à se rejoindre  
au Centre de Saint Briec qui brille avec tous, qui  
brille avec eux.

L'Atelier, intitulé "La Ville est une Epopée", a été conçu et animé par Dominique Barberet Grandière dans le cadre d'une courte résidence à la Maison Louis Guilloux, à Saint-Brieuc. du 20 au 25 mai 2016.

Le travail d'écriture et d'édition de D.B.G. en collaboration avec Claude Baudin peut être vu sur ce site:

[labaraquedechantier.org](http://labaraquedechantier.org)

et sur celui-ci:

[http://ecrituregfen.org/?page\\_id=415](http://ecrituregfen.org/?page_id=415)

pour ce qui concerne la réflexion sur les ateliers d'écriture et leur animation.

Les Villages

Saint-Jouan  
Waron

Notre-Dam

Ville Hélio  
Tour d'Auvergne

Cen

Ville Jouha

Robien